

SPÉCIFICITÉ ET ORDRE DES SYNTAGMES QU-MULTIPLES EN BULGARE*

Elena Dimova
Université de Montréal

Dans cet article nous réexaminons les facteurs qui régissent l'ordre des syntagmes interrogatifs dans les questions à mouvement multiple en bulgare. Nous montrons qu'aucune des approches antérieures n'arrive à rendre compte de toutes les données et nous proposons que l'hypothèse la mieux appropriée pour expliquer la hiérarchie des déplacements multiples soit celle de Kiss (1993) selon laquelle une restriction de spécificité est imposée sur tout opérateur ayant dans sa portée un autre opérateur. Nous démontrons que l'analyse de Kiss (1993) propose une explication simple et unifiée qui rend compte à la fois des effets et des violations de la supériorité dans les questions multiples. Par conséquent, nous concluons que le facteur déterminant l'ordre des syntagmes Qu- est la restriction de spécificité sur le premier constituant interrogatif déplacé. Nous proposons que *koj* 'qui' nominatif possède une structure interne complexe où l'interrogatif est un déterminant suivi d'un élément nominal vide, *koj* [e], une forme assimilable aux syntagmes *which one* en anglais, ou *lequel* en français. La nécessité d'identification de la tête nulle force le déplacement de *koj* vers une position de la périphérie gauche, notamment en Topique, ce qui crée, dans les questions multiples, les effets de supériorité apparents.

1. Analyses antérieures

Les langues naturelles diffèrent en ce qui a trait à la formation des questions multiples. L'italien, par exemple, ne tolère pas de telles constructions. D'autres langues, comme l'anglais, ne déplacent qu'un des syntagmes au début de la proposition interrogative en laissant le deuxième dans sa position de base. Le japonais et le chinois laissent tous les syntagmes Qu- dans leur position de base. Le français, pour sa part, illustre un modèle mixte : les syntagmes interrogatifs peuvent rester *in situ*, mais dans certains cas l'un d'eux se déplace au début de la proposition.

Le bulgare fait partie d'un autre groupe incluant toutes les langues slaves et certaines autres comme le roumain et le basque, par exemple, où tous les syntagmes interrogatifs doivent obligatoirement se déplacer dans la position initiale de la phrase. Une illustration pour le bulgare est donnée en (1), où nous observons que la seule configuration possible est celle montrée en (1a) avec les trois syntagmes interrogatifs antéposés.

* Cet article n'aurait pas vu le jour sans l'aide inestimable et le soutien constant de Christine Tellier. Je veux la remercier tout particulièrement pour ses précieux commentaires qui ont grandement contribué à une meilleure explication de mes idées. Je remercie également Maria-Luisa Rivero pour des commentaires sur une version antérieure de ce travail.

- (4) a. Kakvo kogo e udarilo?
 quoi-NOM qui-ACC est-AUX frappé
 'Qu'est-ce qui a frappé qui?'
- b. Kogo kakvo e udarilo?
 qui-ACC quoi-NOM est-AUX frappé
 'Qui a été frappé par quoi?'
- (5) a. Kakvo kade raste?
 quoi-NOM où pousse
- b. Kade kakvo raste?
 où quoi-NOM pousse
 'Qu'est-ce qui pousse où?'

Si l'ordre des mots interrogatifs antéposés en bulgare obéissait strictement à la condition de supériorité, on s'attendrait à ce que les phrases en (4a) et (5a) soient possibles et que celles en (4b) et (5b) soient impossibles - exactement comme ce qu'on trouve en anglais (voir (6)).

- (6) a. What hit whom?
 quoi-NOM frappe qui-ACC
- b. * Whom (did) what hit?
 qui-ACC quoi-NOM frappe
 'Qu'est-ce qui a frappé qui?'

Or, les deux phrases en bulgare sont grammaticales. Billings & Rudin (1996) proposent d'expliquer cela en faisant appel au trait [+/- animé] des syntagmes Qu-. Selon ces auteurs, si le sujet est [+ animé], il occupera toujours la première position, ce qui explique les exemples en (2). Si le sujet est [- animé] ou si les deux syntagmes interrogatifs antéposés sont [- animés], il n'y aura pas de restrictions sur l'ordre des mots interrogatifs. Ainsi, la grammaticalité des phrases en (4b) et (5b) n'est plus « surprenante ».

Cependant, d'autres faits du bulgare posent problème pour l'analyse de Billings & Rudin (1996). Regardons les exemples suivants :

- (7) a. Kakvo kak sčupi Ivan?
 quoi-ACC comment briser-PASSE Ivan
 'Qu'est-ce que Ivan a brisé comment?'
- b. * Kak kakvo sčupi Ivan?
 comment quoi-ACC briser-PASSE Ivan
 'Comment Ivan a-t-il brisé quoi?'

- (8) a. Kogo kakvo go iznenada?
 qui-ACC quoi-NOM cl.-ACC surprendre-PASSE
 'Qui a été surpris par quoi?'
 b. * Kakvo kogo go iznenada??
 quoi-NOM qui-ACC cl.-ACC surprendre-PASSE
 'Qu'est-ce qui a surpris qui?'

(Jaeger 2002 :31)

Étant donné qu'en (7) les deux syntagmes sont non animés, et qu'en (8) le sujet porte le trait [- animé], l'hypothèse de Billings & Rudin (1996) prédit, à tort, que (7b) et (8b) devraient être grammaticales.

Jaeger (2002, 2003, 2004) a fait remarquer que, dans une question multiple, les mots Qu- repris par des pronoms (voir l'exemple (8)) précèdent obligatoirement tout autre syntagme Qu-, sont interprétés comme liés au discours et représentent le « thème » (*topic*) de la question (ce dont on parle : *sorting key* de Kuno & Takami 1993, *aboutness* de Reinhart 1982, Lambrecht 1994 entre autres). Par exemple, la phrase en (9) est possible seulement si le syntagme *kogo* 'qui' accusatif fait référence à un groupe de personnes déjà mentionné dans le discours (syntagme « D-lié » dans le sens de Pesetsky 1987, 2000³) et que la question est spécifiquement posée pour recevoir de l'information au sujet de ces personnes.

- (9) Kogo koj *(go) e narisuval?
 qui-ACC qui-NOM le-cl.-ACC est-AUX dessiné
 'Qui a dessiné qui?' 'Quel peintre a dessiné quelle personne?'

Jaeger (2004)

Comme on peut le constater, l'ordre des deux syntagmes antéposés dans les exemples de Jaeger (8) et (9) n'est conforme ni à la Condition de supériorité ni à l'analyse de Billings & Rudin (le sujet animé en (9) suit l'objet direct).

À partir des analyses de la distribution des pronoms de reprise dans les phrases déclaratives et interrogatives du bulgare, Jaeger a émis l'hypothèse *Topics-First!*, selon laquelle l'ordre des syntagmes Qu- dans une question à mouvement multiple, tout à fait comme l'ordre des constituants dans une phrase non interrogative, est déterminé partiellement par la « topicalisabilité », c'est-à-dire le fait de pouvoir fonctionner comme Topique. L'analyse de Jaeger n'est pas explicite quant à la position dans laquelle se déplace le premier syntagme; toutefois, l'auteur évoque la possibilité qu'il puisse s'agir de la position de Thème (*aboutness position*) dans laquelle on ne retrouve que des syntagmes D-liés

³ Pesetsky (1987) remarque qu'avec certains syntagmes (de type *which N* en anglais), la gamme de réponses appropriées est limitée à un ensemble d'objets connus aux interlocuteurs puisque ces objets ont déjà été mentionnés dans le discours ou sont saillants dans le contexte. Le phénomène décrit par Pesetsky, *D(iscours)-linking*, est exactement le même phénomène caractérisé comme spécificité par Enç (1991). Cependant, comme le note Kiss (1993), l'analyse de Pesetsky en termes de « D-liage » n'arrive pas à expliquer certains cas de violations de la supériorité en anglais, pour lesquels le Filtre de spécificité propose une meilleure explication.

repris par un pronom. En effet, les données confirment que les constituants repris par des clitiques occupent toujours la première position dans une question multiple. Comme en bulgare les pronoms de reprise ne sont disponibles que pour les syntagmes objet direct et indirect, Jaeger considère plausible que les syntagmes interrogatifs sujet et ajout se déplacent, eux aussi, dans la position de Topique -Thème (c'est-à-dire, au tout début de la phrase), mais sans être repris. Nous ne commenterons pas ici tous les problèmes auxquels fait face l'hypothèse de Jaeger. Notons cependant qu'une telle approche laisse sans réponse une question très importante en ce qui concerne les phrases sans pronom de reprise (la majorité des interrogatives multiples en bulgare) : comment expliquer, par exemple, le comportement syntaxique différent des deux sujets, *koj* 'qui' en (10) et *kakvo* 'quoi' en (11)? En d'autres mots, si le facteur qui régit le déplacement des syntagmes Qu- dans une question multiple en bulgare est la « topicalisabilité » du premier constituant antéposé, pourquoi l'ordre ajout-sujet est possible avec *kakvo* 'quoi' (11b), alors qu'il est impossible avec *koj* 'qui' (10b)?

- (10) a. *Koj* *kade* *padna?*
 qui-NOM où tomber-PASSE
- b. * *Kade* *koj* *padna?*
 où qui-NOM tomber-PASSE
 'Qui est tombé où?'
- (11) a. *Kakvo* *kade* *padna?*
 quoi-NOM où tomber-PASSE
- b. *Kade* *kakvo* *padna?*
 où quoi-NOM tomber-PASSE
 'Quoi est tombé où?'

Krapova et Cinque (2008), pour leur part, se sont donné pour tâche d'expliquer l'ordre des syntagmes Qu- dans les questions multiples en bulgare en faisant appel à la fois aux trois facteurs mentionnés jusqu'ici. Les auteurs ont proposé que les mots interrogatifs occupent différentes positions de la périphérie gauche (Topique ou Focus) en fonction de leur caractère interne ([+/- animé]) et de leur interprétation (+/- D-liés) tout en respectant la Condition de supériorité (présentée dans leur analyse comme une version de la *Minimalité Relativisée* de Rizzi (2001)). En gros, la hiérarchie établie par les auteurs et appuyée à l'aide de plusieurs exemples du bulgare réserve la première position aux syntagmes D-liés repris par un pronom, suivis des syntagmes D-liés non repris et des non-D-liés (cela expliquera la grammaticalité de la phrase (9)). La proposition clé dans l'analyse de Krapova et Cinque repose sur l'hypothèse que l'ordre des syntagmes antéposés non D-liés reflète leur ordre avant le mouvement Qu-. Cet ordre, pour sa part, est déterminé par le trait [+/- animé] des constituants déplacés. Au début on retrouve le sujet *koj* 'qui' suivi de l'objet direct *kogo* 'qui' et l'objet indirect *na kogo* 'à qui', tous marqués [+ animé]. Les syntagmes non spécifiés pour ce trait ou marqués toujours [- animé] sont engendrés plus bas dans la structure respectant l'ordre suivant : les ajouts *koga* 'quand' et *kade* 'où',

le sujet et l'objet *kakvo* 'quoi', et à la fin le syntagme *kak* 'comment'. Ainsi, pour les exemples en (11), c'est la phrase (11b) qui respecte la Condition de supériorité, selon l'analyse de Krapova et Cinque. La grammaticalité de la phrase (11a) s'explique par le fait que les deux syntagmes se déplacent dans deux positions différentes, la première réservée aux syntagmes D-liés recevra *kakvo* 'quoi', interprété ici comme étant D-lié, et la deuxième pour les syntagmes non D-liés accueillant l'ajout *kade* 'où'. Cependant, une question reste en suspens : pourquoi les deux syntagmes interrogatifs en (11b) sont-ils traités comme non liés au discours, tandis qu'en (11a) *kakvo* 'quoi' est considéré comme D-lié? Un problème important pour cette analyse concerne le statut de *koj* 'qui' nominatif : il est tantôt traité par les auteurs comme faisant partie du paradigme des syntagmes D-liés (section V de Krapova & Cinque), et tantôt comme étant non D-lié (conclusion). Il nous apparaît essentiel de bien définir le caractère de ce syntagme, car si l'on accepte que *koj* est non D-lié, rien ne pourrait interdire la dérivation d'une question comme celle de (12), avec un syntagme *kakvo* 'quoi' interprété comme D-lié :

- (12) * *Kakvo koj kupuva?*
 quoi-ACC qui-NOM achète
 *'Qu'est-ce que qui achète ?'

De même, si l'on traite *koj* comme étant toujours D-lié, on exclurait la phrase agrammaticale en (12), mais on arriverait difficilement (sans précision supplémentaire) à expliquer pourquoi en (13) le sujet D-lié *koj* doit précéder le syntagme D-lié objet direct *koj studentka* 'quelle étudiante', alors que le sujet D-lié *koj profesor* 'quel professeur' en (14) peut précéder et suivre le syntagme D-lié objet direct. Les phrases en (13) sont tirées de Krapova et Cinque (2008) :

- (13) a. *Koj koja studentka šte izpita?*
 qui-NOM quelle étudiante va examiner
 'Qui examinera quelle étudiante ?'
- b. * *Koja studentka koj šte izpita?*
 quelle étudiante qui va examiner
 'Qui examinera quelle étudiante?'
- (14) a. *Koj profesor koja studentka šte izpita?*
 quel professeur quelle étudiante va examiner
 'Quel professeur examinera quelle étudiante ?'
- b. *Koja studentka koj profesor šte izpita?*
 quelle étudiante quel professeur va examiner
 'Quel professeur examinera quelle étudiante?'

Nous venons donc de montrer qu'aucune des approches présentées ne suffit à rendre compte de toutes les données du bulgare. Notons cependant que toutes ces analyses prennent comme point de départ la position qu'en général, l'ordre des syntagmes interrogatifs antéposés en bulgare obéit à la Condition de supériorité et cherchent à trouver le(s) facteur(s) provoquant les violations de

cette contrainte. Dans la deuxième partie de cet article, nous démontrons comment le Filtre de spécificité, énoncé en Kiss (1993), peut fournir une explication simple et unifiée de l'ordre des syntagmes Qu- en rendant compte à la fois des effets et des violations de la supériorité.

2. Spécificité et ordre des syntagmes Qu- multiples

L'hypothèse qui relie l'ordre hiérarchique des syntagmes Qu- à la portée et à la spécificité, avancée par Kiss (1993), ne s'applique pas seulement au mouvement multiple. Il s'agit d'une condition sur l'interprétation sémantique des opérateurs, le Filtre de spécificité (15), régissant la possibilité pour un opérateur (un syntagme Qu-) d'être interprété comme spécifique ou non spécifique :

- (15) *If Op_i is an operator which has scope over Op_j and binds a variable in the scope of Op_j , then Op_i must be specific.* (Kiss 1993:86)

La notion de spécificité est utilisée par Kiss dans le sens de Enç (1991) : un NP est spécifique en présence d'un référent dans le discours ou dans le cas des NP indéfinis, qui eux aussi peuvent être spécifiques, s'il exprime une présupposition existentielle. Un syntagme Qu-, ou un opérateur en général, est considéré par Kiss comme spécifique s'il dénote un ensemble d'entités ou de référents que tous les participants dans le discours connaissent.

Pour ce qui est des questions multiples, Kiss propose, en analysant des phrases en anglais et en hongrois, que l'opérateur qui a une portée large sur les autres syntagmes Qu- fonctionne en fait comme un quantificateur universel, synonyme de « *each* » en anglais⁴. Par conséquent, c'est ce syntagme-là qui devrait être interprété comme spécifique.

L'ordre hiérarchique des syntagmes Qu- dans les questions à mouvement multiple en bulgare n'a jamais été relié à la portée, ce qui est la proposition clé dans l'hypothèse de Kiss. Selon cette approche, en bulgare, la seule restriction imposée sur le premier syntagme interrogatif déplacé, c'est-à-dire, celui ayant une portée large sur tous les autres, sera la restriction de spécificité⁵. Voyons

⁴ Cette proposition est très proche de l'hypothèse avancée par Comorovski (1989), selon laquelle le premier syntagme dans les questions multiples doit être interprété comme un quantificateur universel lié au discours (D-lié).

⁵ Le Filtre de spécificité prédit que, dans une question à trois syntagmes Qu- antéposés, le second devrait être spécifique puisqu'il a portée sur le troisième. En d'autres mots, un syntagme non spécifique ne devrait pas se retrouver en seconde position. À première vue, les données du bulgare semblent contrevioler à cette restriction. Par exemple, le syntagme (intrinsèquement) non spécifique *kolko glasa* 'combien de votes' ne peut pas occuper la première place dans une question multiple à deux syntagmes Qu-, comme montré en (i), mais il peut se trouver en seconde ou en troisième position (ii) :

maintenant comment le Filtre de spécificité peut expliquer les cas « problématiques » du bulgare.

La première position obligatoire des syntagmes Qu- repris par un pronom dans les phrases rapportées par Jaeger (2002, 2003, 2004) découle directement du fait que ces mots interrogatifs ont toujours une portée large (Krapova et Cinque 2008) et en conséquence, sont toujours spécifiques. Par exemple, la phrase en (9) contrevient à la Condition de supériorité, mais respecte le Filtre de spécificité.

La spécificité, telle que définie par Enç (1991), est une propriété de syntagmes nominaux, ce qui explique le caractère non spécifique de *kak* ‘comment’ et *zashto* ‘pourquoi’ et l’impossibilité pour ces deux mots interrogatifs d’occuper la première position dans une question multiple en bulgare⁶. Par contre, les syntagmes *koga* ‘quand’ et *kade* ‘où’ peuvent être

(i)	a.	Koga	kolko	glasa	šte	poličiš?	
		quand	combien	votes	vas	recevoir	
		‘Quand vas-tu recevoir combien de votes?’					
	b.	*Kolko	glasa	koga	šte	poličiš?	
		combien	votes	quand	vas	recevoir	
		‘Combien de votes vas-tu recevoir quand?’					
(ii)	a.	Koj	kolko	glasa	koga	šte	poliči?
		qui-NOM	combien	votes	quand	va	recevoir
		‘Qui va recevoir combien de votes quand?’					
	b.	Koj	koga	kolko	glasa	šte	poliči?
		qui-NOM	quand	combien	votes	va	recevoir
		‘Qui va recevoir quand combien de votes?’					

Une explication potentielle ferait appel à l’hypothèse selon laquelle les syntagmes qui suivent le premier mot Qu- déplacé forment un constituant en bulgare. Lambova (2001) a été la première à démontrer que le matériel non interrogatif ne peut pas être inséré entre le Qu2 et le Qu3. Ainsi, selon la théorie de May (1995), les deux derniers syntagmes se gouvernent mutuellement, c.-à.-d., ont une portée identique. Par conséquent, l’ordre dans lequel se placent les mots interrogatifs à l’intérieur de ce constituant est libre. Dans ce cas, le Filtre de spécificité prédit que l’interprétation selon laquelle le syntagme non spécifique *kolko glasa* ‘combien de votes’ a portée sur le syntagme Qu- *koga* ‘quand’ est impossible. Nos jugements de grammaticalité, ainsi que ceux des locuteurs natifs consultés, confirment que c’est bel et bien le cas pour les phrases en (ii). Des recherches ultérieures portant spécifiquement sur les questions à trois syntagmes et plus devraient permettre de tester cette analyse (voir à ce sujet (Krapova et Cinque (2008 :fn.1)).

⁶ Rudin (1988 :fn.21) décrit la distribution des ajouts comme « subtile » et « complexe » et suggère que l’emploi de *kak* ‘comment’ et *zashto* ‘pourquoi’ n’est pas permis dans les questions multiples en bulgare sauf dans les constructions conjointes comme celle en (i) :

(i)	Kakvo	napravi	i	zashto?
	Quoi-ACC	faire-PASSE, 2.P.SG.	et	pourquoi
	‘Qu’est-ce que tu as fait, et pourquoi?’			

Les données du bulgare ne confirment cependant pas ces premières observations de Rudin (voir à ce sujet Billings & Rudin (1996), Bošković (1998), Lambova (2001), Grewendorf (2001) entre autres). Quoi qu’il en soit, les deux ajouts *kak* ‘comment’ et

analysés comme étant des NPs et interprétés donc comme spécifiques. Huang (1982) avance l'hypothèse que *when* et *where* en anglais sont des syntagmes nominaux puisqu'ils peuvent être complément d'une préposition : *since when*, *from where*. Les deux syntagmes bulgares ont exactement les mêmes propriétés : *ot koga* 'depuis quand' et *ot kade* 'd'où'.

Les phrases comportant le syntagme *kakvo* 'quoi' apportent un appui direct à l'hypothèse de Kiss. Rappelons que selon Billings et Rudin (1996), le caractère [-animé] des syntagmes dans une question multiple expliquerait l'ordre libre en (17) :

- (16) a. Kakvo koga dade na Ivan?
 quoi-ACC quand donner-PASSE à Ivan
 'Qu'est-ce que tu as donné à Ivan quand?'
- b. Koga kakvo dade na Ivan
 quand quoi-ACC donner-PASSE à Ivan
 'Quand tu as donné quoi à Ivan?'

Cependant, comme le montre (17a), *kakvo* ne peut pas occuper la première position :

- (17) a. *Kakvo koga popita Ivan?
 quoi quand demander-PASSÉ Ivan
 'Qu'est-ce que tu as demandé à Ivan quand?'
- b. Koga kakvo popita Ivan?
 Quand quoi demander-PASSÉ Ivan
 'Quand as-tu demandé à Ivan quoi?'

Seule la notion de spécificité peut nous fournir l'explication de ces différences. En effet, il s'agit en (16a) d'un syntagme *kakvo* 'quoi' spécifique référant à un NP, l'objet direct du verbe *donner*. Alors qu'en (17a) *kakvo* réfère à une proposition et par définition ne peut être interprété comme spécifique. Le verbe (*po*)*pitam* 'demander' (dans le sens d'interroger quelqu'un pour savoir quelque chose) est un prédicat à double objet (DOC, *double object construction* en anglais). Son argument Thème ne peut pas être un DP, il est toujours une proposition interrogative. Une illustration est proposée ci-dessous :

zashto 'pourquoi' ne peuvent jamais se retrouver au début d'une question multiple, alors que l'ordre dans lequel se déplacent les autres (*koga* 'quand' et *kade* 'où') n'est pas aussi rigide – une autre particularité des syntagmes Qu- multiples du bulgare pour laquelle le Filtre de spécificité propose une meilleure explication.

- (18) Kakvo pita Ivan?
 quoi demande Ivan
 ‘Qu’est-ce que demande Ivan?’
- a. Ivan pita koj zvani na vratata
 Ivan demande qui sonne à porte-déf.
 ‘Ivan demande (veut savoir) qui sonne à la porte’
- b. * Ivan pita edin interesen vapros
 Ivan demande un intéressant question
 *‘Ivan demande une question intéressante.’

L’absence des effets de supériorité dans les questions à deux mots Qu- de type *koj* N ‘quel N’ comme montré en (14) s’explique par le fait que la spécificité est un trait inhérent à ces constructions. L’idée de l’existence d’un ensemble de référents prédéfini, sur lequel porte l’interrogation, est exprimée lexicalement dans ces syntagmes Qu- et indépendamment du contexte. En conséquence, le complément direct *koja studentka* ‘quelle étudiante’ peut se déplacer devant le sujet *koj profesor* ‘quel professeur’ – la phrase contrevient à la Condition de supériorité, mais respecte le Filtre de spécificité. Comme le fait remarquer Kiss (1993), seuls les syntagmes Qu- spécifiques peuvent contrevir à la supériorité. Les données du bulgare appuient cette hypothèse et on pourrait donc conclure qu’elle est la mieux appropriée pour expliquer les nombreux exemples des violations de la Condition de supériorité.

Nous souhaitons toutefois avancer une hypothèse plus forte : le Filtre de spécificité peut à lui seul rendre compte de l’ensemble des données, sans qu’il soit nécessaire de faire appel à la Condition de supériorité. Pour le démontrer, nous allons examiner de plus près la structure interne et la sémantique du syntagme *koj* ‘qui’ nominatif, seul mot Qu- qui doit invariablement précéder les autres en bulgare.

3. Koj

Dans une question multiple, comme celle en (19a), *koj* ‘qui’ nominatif doit être nécessairement interprété comme spécifique pour que la phrase soit conforme au Filtre de spécificité. Cependant, *kogo* ‘qui’ accusatif peut, lui aussi, être spécifique. Comment alors caractériser la différence entre les deux syntagmes Qu-?

- (19) a. Koj kogo obicha ?
 qui-NOM qui-ACC aime
- b. * Kogo koj obicha?
 qui-ACC qui-NOM aime
 ‘Qui aime qui?’

Dans Dimova (2011), nous avons proposé que *koj* ‘qui’ nominatif possède une structure interne complexe : l’interrogatif est un déterminant suivi d’un élément nominal vide. Ainsi *koj* [e] serait une forme assimilable aux

syntagmes interrogatifs *which one* en anglais, ou *lequel* en français. Comme tout élément vide, la tête nominale doit être identifiée. Aucun antécédent n'étant présent dans la phrase, l'identifiant doit être un élément du discours. C'est donc la nécessité d'identification qui forcera le déplacement de [*koj e*] vers une position de la périphérie gauche, à l'interface du discours, c'est-à-dire la position de Topique. Notons que *koj* 'qui', selon l'analyse proposée, n'est pas un syntagme intrinsèquement spécifique. En l'absence d'un antécédent précis dans le discours, la tête nominale prendra la valeur par défaut. Par exemple, en (20) *koj* n'est pas nécessairement spécifique. Par contre, au début d'une question multiple (19), *koj* devient obligatoirement spécifique, et cela, en vertu du Filtre de spécificité.

- (20) *Koj* *običa* *Maria?*
 qui-NOM aime Maria
 'Qui aime Maria?'

Voyons maintenant quels sont les arguments qui appuient cette hypothèse. Krapova et Cinque (2008) ont été les premiers à mentionner, quoique très brièvement, que le syntagme *koj* 'qui' nominatif fait partie du paradigme des syntagmes D-liés *koj N* 'quel N', avec un N implicite, mais toujours interprété comme [+ animé], dans le sens de 'quelle personne' ou 'quels gens'.

En effet, le mot interrogatif *koj* en bulgare peut être utilisé seul ou comme déterminant suivi d'un nom. Dans le second cas, *koj* s'accorde en genre et en nombre avec le nom qui le suit et ne change pas de forme en fonction du cas⁷. En voici quelques exemples :

- (21) a. *koj* *professor/učebnik*
 quel-masc professeur/livre
 'quel professeur'/'quel livre'
- b. *koja* *žena/masa*
 quelle femme/table
 'quelle femme'/'quelle table'
- c. *koe* *dete/darvo*
 quel-neutre enfant/arbre
 'quel enfant'/'quel arbre'

⁷ Notons qu'en bulgare il y a deux syntagmes Qu- complexes comportant deux déterminants interrogatifs différents : *koj N* et *kakav N*. L'interrogation dans le premier cas porte sur un ensemble de N (personnes ou objets) déjà introduits dans le discours. C'est donc l'équivalent de 'which N' en anglais ou 'lequel' en français. La construction *kakav N* 'quelle sorte de N', pour sa part, est employée pour poser des questions sur l'identité ou sur la nature (sur les propriétés) de N, *what N* en anglais. Selon Kiss (1993), les syntagmes de type *which N* sont toujours spécifiques (« (they) are fully specific inherently, irrespective of the context or situation they occur in » Kiss (1993:87)). Pour ce qui est des constructions interrogatives *what N*, elles peuvent être interprétées comme spécifiques et non spécifiques dépendamment du contexte.

- d. koi studenti/učebnici
 quels étudiants/livres
 ‘quels étudiants’/‘quels livres’

Le substantif avec lequel *koj* s’accorde en genre et en nombre pourrait être omis et le sens de tout le syntagme interrogatif, dans ce cas, devrait être récupéré dans le contexte, c.-à.d., les traits des éléments faisant partie de l’ensemble N (sur lequel porte l’interrogation) seront établis/interprétés en fonction de la sémantique du prédicat ou de l’énoncé entier (Nitsolova 1986). En bulgare familier, *koj*, employé seul, est représenté par quatre formes différentes marquées en genre (masculin, féminin, neutre) et en nombre (singulier, pluriel) et portant les traits [+nominatif], [+accusatif]⁸, [+/-animé] selon le contexte. Considérons les exemples suivants :

- (22) a. Koja prepodava sintaksis?
 qui-FÉM. enseigne syntaxe
 ‘Qui enseigne la syntaxe?’ ‘Quelle femme enseigne la syntaxe?’
- b. Koj prepodava sintaksis?
 qui-MASC. enseigne syntaxe
 ‘Qui enseigne la syntaxe?’

L’emploi du féminin en (22a) présuppose que les interlocuteurs savent préalablement que les professeurs de syntaxe ne sont que des femmes ou que la personne qui pose la question veut avoir des informations seulement au sujet des enseignantes de syntaxe. Par conséquent, l’élément nominal vide [e] (avec lequel le déterminant *koj* s’accorde en genre et en nombre) sera marqué [+animé], [+féminin], [+singulier]. Quant au syntagme *koj* en (22b), le nom implicite, avec lequel le déterminant devrait s’accorder, peut être interprété de deux façons : comme dénotant l’ensemble d’hommes enseignants de syntaxe, ou, dans un sens plus large, l’ensemble de tous les hommes/gens (une forme de *koj* qu’on pourrait appeler « *koj* générique », l’équivalent de *qui* en français). La tête implicite du syntagme interrogatif en (22b) aura donc le trait [+animé] (à cause de la sémantique du verbe ‘enseigner’) et portera les traits [+masculin] [+singulier], un accord par défaut dans le cas de *koj* générique⁹.

⁸ En bulgare familier, *koj* remplace très souvent les formes interrogatives casuelles – *kogo* ‘qui’ accusatif et *na kogo* ‘à qui’ cas oblique. La phrase ci-dessous, tirée de Penchev (1993) est ambiguë :

- (i) Koj chaka deteto?
 qui-MASC. attend enfant-DÉF.
 1. ‘Qui attend l’enfant?’
 2. ‘Qui est-ce que l’enfant attend?’
 3. ‘Quel N attend l’enfant?’
 4. ‘Quel N est-ce que l’enfant attend?’

Dans les interprétations 3. et 4., le nom implicite pourrait être animé ou non animé.

⁹ Nitsolova (1986) a fait remarquer un fait très intéressant concernant le développement historique de *koj*. Ce pronom interrogatif (en termes de la grammaire

En résumé, nous avons proposé une structure unifiée pour tous les syntagmes du bulgare de type *koj N*, où la partie interrogative est analysée comme un déterminant suivi d'un NP. Le constituant nominal peut être prononcé (*koja studentka* 'quelle étudiante') ou ne pas être prononcé. S'il n'est pas réalisé, son sens devrait être récupéré dans le contexte du discours, ce qui explique le déplacement de *koj* 'qui' nominatif, par exemple, en position de Topique, un mouvement, qui dans les questions multiples crée les effets de supériorité apparents.

4. Conclusion

Dans cet article, nous avons examiné les questions à mouvement multiple en bulgare sous un angle nouveau en faisant appel au Filtre de spécificité énoncé par Kiss (1993). Dans un premier temps, nous avons démontré que la proposition selon laquelle une restriction de spécificité est imposée sur tout opérateur ayant dans sa portée un autre opérateur, est la mieux appropriée pour expliquer les nombreux exemples des violations de la Condition de supériorité en bulgare. Une hypothèse plus forte a par la suite été avancée : le Filtre de spécificité peut à lui seul rendre compte de toutes les données du bulgare, sans que l'on ait recours à une contrainte supplémentaire telle que la Condition de supériorité. Nous sommes donc arrivés à la conclusion que le facteur déterminant la hiérarchie des déplacements multiples est la restriction de spécificité sur le premier constituant interrogatif antéposé. En dernier lieu, nous avons examiné la structure interne du syntagme *koj* 'qui' nominatif en montrant son caractère complexe où l'interrogatif est un déterminant suivi d'un élément nominal vide. Ainsi, les effets (apparents) de supériorité observés dans les questions multiples comportant ce syntagme Qu- ont trouvé une nouvelle explication : c'est en fait le besoin d'identification de la tête nulle par un référent dans le discours qui force le mouvement de [*koj e*] vers une position de Topique.

L'analyse proposée dans cet article soulève plusieurs questions qui mériteront d'être étudiées lors de recherches ultérieures. Celles-ci concernent notamment la position exacte vers laquelle sont déplacés les syntagmes Qu-multiples en bulgare, ainsi que les projections dites « reliées au discours », Focus et Topique, et leur rôle dans l'interrogation multiple. De plus, comme nous l'avons déjà mentionné, le comportement des questions multiples à trois syntagmes et plus devra faire l'objet de recherches futures. Finalement, il serait intéressant de voir comment l'hypothèse avancée ici entre en jeu dans l'analyse des relatives multiples.

traditionnelle), propre au bulgare, a remplacé deux autres formes interrogatives du vieux slave : *КЪТО* 'qui' nominatif et *КОТОРЫИ* 'lequel', qui ont disparu de la langue bulgare, mais que l'on pourrait retrouver dans toutes les autres langues slaves (cf. *кто* 'qui' nominatif en russe et en polonais; *котрый* 'lequel' en russe, etc.). Seules les formes casuelles (*kogo* 'qui' accusatif et oblique, ainsi que *komu* 'qui' datif) portent, dans la description de Nitsolova, le sens de *КЪТО* 'qui' nominatif. L'utilisation de *koj* en tant que nominatif reflète, selon l'auteure, la tendance à attribuer à la forme initiale « *koj x* » le sens de 'quelle personne'.

Références

- Billings, Loren et Catherine Rudin. 1996. Optimality and Superiority: A new approach to overt multiple-wh ordering. *Formal Approaches to Slavic Linguistics* 3: 35–60.
- Bošković, Željko. 1998. Wh-phrases and wh-movement in Slavic. *Workshop on Comparative Slavic Morphosyntax*, Indiana University.
- Bošković, Željko. 1999. On multiple feature checking: Multiple wh-fronting and multiple head-movement. In S. Epstein et N. Hornstein (eds), *Working Minimalism*. Cambridge, Mass. : MIT Press, 159-187.
- Bošković, Željko. 2001. *On the Syntax-Phonology Interface: Cliticization and Related Phenomena*. Amsterdam : Elsevier Science.
- Bošković, Željko. 2002. On multiple wh-fronting. *Linguistic Inquiry* 33: 351-383.
- Chomsky, Noam. 1973. Conditions on transformations. In Stephen Anderson et Paul Kiparsky (eds.), *A Festschrift for Morris Halle*, New York : Holt, Rinehart and Winston, 232–286.
- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, Mass : MIT Press.
- Comorovski, Ileana. 1989. Discours and the Syntax of Multiple Constituent Questions. Thèses de doctorat. Cornell.
- Dimova, Elena. 2011. Questions à mouvement multiple. Mémoire de maîtrise. Université de Montréal.
- Enç, Mürvet. 1991. The Semantics of Specificity, *Linguistic Inquiry* 22, 1-25.
- Grewendorf, Günter. 2001. Multiple wh-fronting. *Linguistic Inquiry* 32:87-122.
- Huang, James C.T. 1982. Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar. Thèse de doctorat, MIT.
- Jaeger, Florian T. 2002. *On the Optional and Obligatory Realization of the Bulgarian Direct Object Clitic*. Ms. Stanford University.
- Jaeger, Florian T. 2003. Topics First! In- and outside of Bulgarian wh-interrogatives. In S. Müller (ed.), *The Proceedings of the 10th International Conference on Head-Driven Phrase Structure grammar*, Michigan State University, Standford : CSLI Publications, 188-202.
- Jaeger, Florian T. 2004. Topicality and Superiority in Bulgarian wh-questions. In O. Arnaudova, W. Browne, M.-L. Rivero et D. Stojanović (eds.), *Formal Approaches to Slavic Linguistics: The Ottawa Meeting*. 2003,. Ann Arbor, Mich. : Michigan Slavic Publications.
- Kiss, Katalin É. 1993. Wh-movement and Specificity. *Natural Language and Linguistic Theory* 11 : 85-120.
- Krapova, Iliyana et Guglielmo Cinque. 2008. On the order of wh-phrases in Bulgarian multiple wh-fronting. In Zybatow, Szucsich, Junghanns et Meyer (eds.), *Formal Description of Slavic Languages: The Fifth Conference, Leipzig 2003*, Frankfurt am Mein : Peter Lang, 318-336.
- Lamova, Mariana. 2001. On A-bar movements in Bulgarian and their interaction. *The Linguistic Review* 18: 327-374.
- May, Robert. 1985. *Logical Form: Its Structure and Derivation*, MIT Press, Cambridge.
- Nitsilova, Ruselina. 1986. *Bulgarskite mestoimeniia*. Sofia: Nauka i iskustvo.
- Penchev, Jordan. 1993. *Sintaksis na savremenniaa balgarski knižoven ezik*. Plovdiv.
- Pesetsky, David. 1987. WH-in situ: Movement and Unselective Binding. In A. ter Meulen et E. Reuland (eds.), *The Representation of (In)definiteness*, Cambridge, MA : MIT Press, 98-129.
- Pesetsky, David. 2000. *Phrasal Movement and its Kin*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Richards, Norvin. 1997. *What moves where when in which language*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.
- Rizzi, Luigi. 2001. Relativized Minimality Effects. In M. Baltin et C. Collins (eds), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, Oxford: Blackwell: 89-110.